



ORGESTICULANISMUS

De Mathieu Labaye – France – 2008 - 9' - Animation – 14 ans

Inspiré par l'expérience de son propre père, gravement touché par une sclérose en plaques, le réalisateur Mathieu Labaye nous propose une expérience immersive autour du mouvement : lorsque la maladie le rend impossible, comment notre imaginaire peut-il contribuer à en réinventer les contours ?



En un coup d'œil

Originaire de Liège, en Belgique, où il a étudié l'architecture puis l'illustration, Mathieu Labaye réalisait en 2008 son premier court métrage avec **Orgesticulanismus**. D'abord structuré autour de photos d'archives illustrant l'irréversible dégradation physique de son père tandis que son émouvant témoignage est matérialisé par une voix-off refusant toute forme d'apitoiement, le film finit par s'éloigner d'une forme narrative plus classique pour tenter de définir autrement le mouvement. Grâce à l'animation dont il explore tous les ressorts, le réalisateur s'octroie une liberté que ne permettrait probablement pas la prise de vues réelles dans ce contexte.

D'abord organisé autour d'une série de petits personnages répétant à l'infini des gestes du quotidien – gestes anodins dont on mesure la mécanique précise grâce à leur inscription dans un repère orthogonal –, **Orgesticulanismus** finit par laisser place à une anarchie de mouvements exécutés sans aucun souci de cohérence. La multitude d'individus exécutant cette chorégraphie spontanée laisse peu à peu la place à des formes colorées aux contours de plus en plus abstraits, mais toujours en mouvement. Le film offre ainsi au spectateur une expérience immersive dans l'intériorité de ce père physiquement contraint, mais riche d'une imagination infinie.



À la loupe

Codes et récit documentaire

Quelles voies ouvre le recours à l'animation dans un film comme celui-ci ?

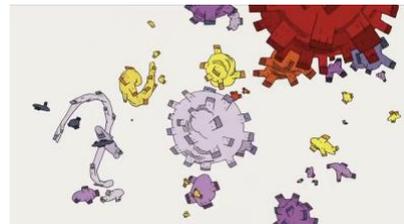
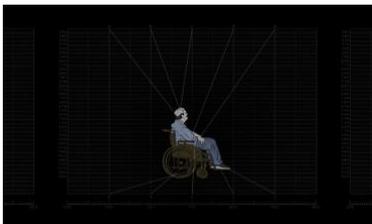
Plutôt que des prises de vues réelles sur son père immobilisé par sa sclérose en plaques, Mathieu Labaye opte pour l'animation : en inscrivant dans un repère orthogonal les banals gestes du quotidien que chacun répète sans en avoir conscience, **Orgesticulanismus** rappelle à quelle précision mathématique ces automatismes répondent. Cette chorégraphie répétitive se mue brusquement en une effervescence de mouvements libérateurs de plus en plus abstraits, libérant ainsi le corps des contraintes imposées par la maladie.



Musique

Quel rôle joue la musique dans la narration ?

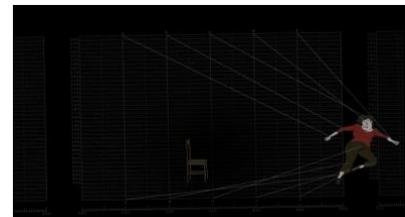
La musique – plus rythmique que mélodique – amorce une rupture nette au sein du film puisqu'elle surgit au moment où l'un des personnages prisonniers du repère orthogonal s'effondre sur le sol. La chorégraphie de gestes désordonnés qui s'ensuit est calée sur cette bande-son originale, possible fruit de l'imagination du père. Pendant ce court mais intense instant d'évasion, les mots de ce dernier semblent suspendus, la voix-off ne reprenant qu'à la fin du film, au moment où la musique cesse et où les mouvements des formes plus abstraites sont ralentis.



Points de vue

Entre le père et son fils, quel point de vue s'exerce au sein du film ?

Le propos nécessite une forte relation de confiance entre celui qui est le sujet du film et celui qui a décidé de le faire. Si le lien familial entre les deux hommes peut constituer le socle de cette intimité, Mathieu Labaye s'attache néanmoins à mettre en scène l'histoire de son père avec pudeur. Par exemple, les photos familiales n'apparaissent jamais en plein écran : ainsi, la voix-off du père passe au premier plan du récit, laissant ces preuves d'une vie passée défilier en les délestant de tout pathos.





Pistes d'exploitations pédagogiques

On en discute

- En quoi ce film peut-il nous aider à changer notre regard sur le handicap physique ?
- Que peut symboliser la succession de ces personnages ou formes gesticulant en musique ?
- Quel(s) lien(s) feriez-vous entre les quatre parties du film ?

Activités pratiques

Atelier animation : À l'aide de tutoriels (sur internet ou autre), les élèves peuvent créer facilement un flip-book représentant un geste ou une action du quotidien, à l'image des scènes représentées dans le film.

Recherche : Un travail de recherche pourra être effectué sur certaines maladies dégénératives afin de réaliser des affiches permettant de les faire mieux comprendre et surtout d'évoquer les hommes et les femmes qui en souffrent, leurs difficultés, leurs espoirs et leurs rêves.

Analyse d'image : Dans le cadre du cours d'EPS, l'analyse d'un geste de professionnel visualisé au ralenti peut permettre de mieux comprendre le geste sportif, ses étapes, son fonctionnement et son efficacité en lien avec les données physiologiques/anatomiques.

Pour aller plus loin

Sur le mouvement en animation :

Comment sont créés les mouvements dans le cinéma d'animation ? On pourra s'appuyer sur les "12 principes de base de l'animation" énoncés par les animateurs des studios Disney Franck Thomas et Ollie Johnston, dans leur livre *The Illusion of Life*, ainsi que la page "Initiation au cinéma d'animation" du site de Ciclic Upopi : <https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/initiation-au-cinema-d-animation>.

Sur les métiers de l'animation :

À partir de la vidéo "Ma classe au cinéma : comment faire un film d'animation ?" sur le site du CNC (<https://www.youtube.com/watch?v=Yv89uwzAG4A>), on pourra évoquer les différents métiers de l'animation, en lien avec les dossiers de l'ONISEP sur "Les métiers de l'animation".

Sur le récit autobiographique en lien avec le handicap :

Le journaliste Jean-Dominique Bauby et le slameur Grand Corps Malade ont tous deux publié un ouvrage autobiographique où ils relatent leur expérience du handicap physique : *Le Scaphandre et le papillon* (Robert Laffont, 1997) pour le premier, *Patients* pour le second (Don Quichotte, 2012). Tous deux ont fait l'objet d'adaptations au cinéma, disponibles en DVD.

Fiche rédigée par Clément Graminiès

Pistes pédagogiques proposées par Clément Graminiès et Thomas Cabrera